

# LE SOIR

6 février 1993

## Etienne Daho joue la sincérité chez Nagui pop ? Vous avez dit pop ?

Par Christelle Prouvost

Icône des années 80, Daho casse son image en toute sincérité et douce philosophie comportementale: homme et chanteur généreux.

Sa maman avait la passion des savants mélanges que l'on fait fumer dans les laboratoires de chimie. Au point sans doute de pouvoir prolonger la magie jusque dans son ventre et de donner le jour, par l'hiver 57, à un petit Etienne qui allait bientôt tenter de célébrer les épousailles entre la pop et la chanson française. Mais pour l'heure, Etienne, que ses deux soeurs surnomment tour à tour Titin ou Junior, a huit ans et entre dans une boîte en vogue dans le Paris des années 60: La Locomotive. Hypnotisé par une étrange machine, il s'approche. Sorte de Photomaton sonore, la bête demande juste qu'on lui mette une pièce de cinq francs dans la bouche, puis que l'on entre dans sa cabine pour chanter. En échange, la machine crache un 45 tours. Titin chante «Tout au long du chemin» d'Hugues Aufray. Etienne achèvera son enfance en Bretagne. Il passe deux années au Conservatoire d'art dramatique, récolte une licence en anglais puis tente sa chance sur les planches des «Tranes musicales». L'expérience se révèle plutôt désagréable: un hoquet tenace s'emparant de sa gorge.

C'est pour insuffler son amour dans le coeur d'une belle demoiselle qu'Etienne quittera ses attaches bretonnes pour revenir au pied de la tour Eiffel. Inscrivant dans les sillons tout ce qu'il voudrait lui conter sous sa fenêtre ou sous les plumes, il enregistre «Mythomanies» mais l'élégante fera désespérément la sourde oreille.

Fan de Brigitte Bardot et Françoise Hardy, Etienne Daho ose un jour faire tressauter le téléphone dans l'appartement de celle que tous les garçons et les filles larguaient sur le trottoir et lui adresse un message personnel: son envie de reprendre «Et si je m'en vais avec toi ?». Françoise dit oui.

Les radios et le public surenchérisent, plongent à volonté dans le «Grand Sommeil», «La notte, la notte» puis «Week-end à Rome», «Tombé pour la France», «Epaule Tatoo» ou «Bleu comme toi».

### **La tête d'affiche de la pop, c'est Daho !**

Pourtant, après l'album «Pour nos vies martiennes», Etienne Daho prend une pause pour produire des gens dont il se sent proche et travaille en silence, un peu chaque jour, sur «Paris Ailleurs».

Gueule photographiée de près, avec sensualité mais sans complaisance, la pochette amorce le virage. Etienne en a ras le bol d'être l'icône des années 80, l'idiot postérisé. Alors il la casse son image, avec cette même sincérité qui avait fait de lui un dandy romantique et léger. A-t-on «La berlué»? Ironique, l'album «Paris ailleurs» met les pendules à l'heure, tout en continuant à égrener les préoccupations émotionnelles d'Etienne.

Ne s'étant jamais pris pour un donneur de leçons intello-ch..., Daho continue à diffuser une

philosophie de comportement douce et généreuse, avec un brin de maturité supplémentaire. Sur scène, il a vitriolé ses anciens succès à la sauce électronique, qu'en fera-t-il, sans la couverture du play-back, chez Nagui ?